

soir, après le coucher du soleil, on mélange l'une de ces poudres avec leur pâture et on fumige trois fois leur croupe avec l'autre ; on répète l'opération le vendredi avant le lever et après le coucher du soleil ; on perce ensuite dans le seuil de l'étable trois petits trous, on les emplît de ce qui reste de poudre et on les bouche avec des chevilles de bois. Lorsqu'une vache ne donne plus de lait : « Prends le lait, l'urine et la bouse de la vache, mets le tout dans un vase déjà chaud, pose un couvercle par-dessus et clos hermétiquement de manière à ce que la vapeur ne puisse sortir ; pose-le sur un feu ardent et laisse fortement bouillir ; ne pas prêter le vase avant vingt-quatre heures. » Pour ramener à son état normal du lait fasciné, il faut y mélanger des excréments humains. Dans la Thuringe, lorsqu'une sorcière a soustrait le lait d'une vache, on prend ce qui reste du précédent trayage, on le jette au nom de Dieu dans les latrines et on l'y mélange avec les excréments. Dans le Mecklembourg, on perce dans le bâton de la baratte trois trous, on y dépose des excréments humains et on bouche les trous ; en outre, on donne à la vache des excréments humains mélangés à du cumin et de l'asa-fœtida. En Allemagne, on traite ainsi les chevaux maléficiés : « Prendre un os de mort dans un cimetière, ensuite chercher au bord de l'eau un morceau de bois rejeté par elle, alors prendre un pot, y verser pour six pfennings de bon vinaigre fort, y faire ses besoins, y ajouter un peu de râclure de l'os et du bois, remuer le tout avec le morceau de bois et faire avaler la dose entière au cheval, lui frapper la veine du paleron et la veine saphène, attacher un petit morceau de l'os et du bois sous le côté droit de la crinière et reporter le reste aux endroits où on l'a trouvé (1). »

(A suivre)

J. TUCHMANN.

## CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

## XXXIV

## Le cadeau de l'Amante.

(Dialecte Vannetais).

1. Hac ur melinereq youane a gosté douar Guénnel (*bis*)  
En des laquet e ni spéret monet de chousin ur vestres. —
2. Ha yan en des hi chouezet peleq mad dorh hi di  
Red e vo donhon cahouet ur marh hac aveit monet di si.
3. Ha peleq mad dorh hi di ha yon des hi chouezet  
Red e vo donhon cahouet ur marh aveit monet di guélet.  
(scouet)
4. — Dalet, dalet, ma douceq couant, dalet, chetu cant  
(caret).  
Ha querhet hui der foer guetai prennet ur marh mar  
(caret)

(1). MERCKLIN, 35. J. C. WESTPHAL, *Pathologia daemoniaca*, 120. Leipsig, 1707. Joh. USLEBERUS, *De sterilit. utriusq. sexus*, 20. Altdorf, 1672. *Baghavata*, skanda X, ch. VI, v. 19-29. FROMMANN, 999, 1000. FRISCHBIER, 18-19. U. JAHN, 179. *Egypt. Geheimn.*, II, 20. WITZSCHEL, 265 § 17. BARTSCH, II § 598. BLAAS d. *Germania*, XXII, 258. Pour l'emploi du sang et des excréments, voir aussi John G. BURKE, *scatologic rites of all nations*, 277-269, Washington, 1891.

5. Ha querhet hui der foer guetai prennet ur marh mar  
Ker didan aleyeu Kerollin ne dé quet mu quet monet.
6. Ker didan alegen Kerollin ne dé quet mu quer monet  
Guet er choucheu ac er güé bras zo a nehué discaret. —
7. Er propéquan deu zen youane e guerhai ziar babué  
E ouai Jacquedeq er Longeu ha Miqueleq er Halvé.

## Traduction.

1. Un jeune petit meunier du côté de la terre de Vannes s'est mis dans l'esprit d'aller choisir une maîtresse. 2. Et il l'a choisie assez loin de sa demeure : il faudra qu'il ait un cheval pour venir chez elle. 3. Et assez loin de chez lui il l'a choisie : il faudra qu'il ait un cheval pour venir la voir. 4. — Tenez, tenez, mon doux ami, tenez, voici cent écus ; et allez avec cela à la foire acheter un cheval, si vous voulez. 5. Et allez avec cela à la foire acheter un cheval, si vous voulez, car sous les allées de Kerollin il ne fait plus bon marcher. 6. Car sous les allées de Kerollin il ne fait plus bon marcher, à cause des souches des grands arbres qu'on vient d'abattre. — 7. Les deux plus beaux jeunes gens qui marchaient sur le pavé, c'était Jacqueline le Longeu et Michel le Calvé.

Le texte de cette chanson est tiré des papiers Duflhol (Bibliothèque de M. Gaidoz).

E. ERNAULT.

## L'ENFANT QUI PARLE AVANT D'ÊTRE NÉ

## XI

1. — Voici ce que les Mexicains racontent au sujet de la naissance de leur Dieu de la guerre, appelé *Huitzilopochtli* : Sur une montagne appelée *Coatepec*, litt. « au mont du serpent » non loin de la célèbre ville de Tulan, vivait une femme du nom de *Coatlucé*, litt. « jupon de serpent. » Elle était mère de nombreux fils, appelés *Centzon-Vitznahuas*, litt. « les quatre cent méridionaux » et avait pour sœur *Coyolxauhqui*, litt. « grande dame parée à la mode antique. » Chaque jour, par esprit de pénitence, *Coatlucé* qui était fort dévote, balayait le pavé d'un temple près duquel elle habitait. Tandis qu'elle était occupée de la sorte, une petite boule de plumes semblable à une pelote de fil, tomba sur elle. L'ayant prise, elle la cacha sous son jupon. Après avoir fini sa tâche, la balayeuse voulut reprendre sa pelote qui avait disparu et aussitôt *Coatlucé* se trouva enceinte. En apprenant cette nouvelle, ses fils poussés par *Coyolxauhqui* qui détestait sa sœur, voulurent mettre cette dernière à mort, jugeant qu'elle avait couvert sa famille de déshonneur.

*Coatlucé* fut bien effrayée de tout ceci, mais l'enfant qu'elle portait dans son sein la rassura en lui disant. « N'aie point peur, je sais ce que j'ai à faire. » Décidés à tuer leur mère, les *Centzon Vitznahuas* commencèrent à arranger leurs cheveux en torsade, suivant l'usage des guerriers allant au combat. L'un d'entre eux appelé *Quauhilticac* qui n'approuvait pas leur dessein, alla prévenir *Huitzilopochtli* qui n'était point